



Métamorphoses

ARTISTE – (*Expliquant*) La photo est prise dans le mode macro (de très près), la mise au point étant faite sur le plus proche, et le diaphragme très ouvert. Aussi la profondeur de champ est-elle minimale, et le fond tout à fait flou. (*Enthousiaste*) Pour moi maintenant, j'aime ce bleu du haut, ces trois taches blanches, et cet ocre jaune-vert du bas.

LOGICIEN – Le bleu est la couleur du ciel, ou de l'eau. Le blanc, je ne sais ici : peut-être reflets de nuages dans l'eau. Les autres couleurs sont celles de la terre, de l'herbe. Vous ne pouvez pas en faire abstraction.

ARTISTE – C'est vous qui le dites. Pourquoi ne pourrait-on pas aimer les couleurs pour elles-mêmes ?

LOGICIEN – Parce qu'à mon sens au moins la perception en est appauvrie.

ARTISTE – Élargie plutôt, et purifiée.

LOGICIEN – Parce que libérée de toute mémoire ?

ARTISTE – Peut-être...

LOGICIEN – L'amnésie alors, c'est ce que vous recherchez ?

Métamorphoses

ARTISTE – En un sens, oui. (*Un temps*) Mais voyons maintenant : écoutons là-dessus ce que dit le poète (admirez l'alexandrin...).

POÈTE – *Frêle tige, au hasard emportée par le vent...*

LOGICIEN – J'aime bien : cela fait rêver.

GRAMMAIRIEN – (*Intervenant*) Cliché aussi...

ARTISTE – Cliché sur un cliché, donc...

LOGICIEN – (*Mécontent*) Mais il a vu là un symbole, vous ne pouvez le nier.

GRAMMAIRIEN – Certes : on peut voir le monde littéralement, de façon réaliste, ou bien symboliquement, de façon plus abstraite, on dit alors : figurée. Ainsi le roseau pour les uns dit ou signifie un milieu aquatique, et pour les autres la fragilité. Métonymie dans le premier cas, métaphore dans le second. Tout dépend du type d'esprit qu'on a. Et il est vrai que les poètes vont souvent et volontiers directement au symbole.

LOGICIEN – Alors pourquoi critiquez-vous le vers de notre ami ?

GRAMMAIRIEN – Non pas parce qu'il est métaphorique, mais parce que la métaphore y est fort banale. Elle s'est fossilisée, figée, peut-être lexicalisée : les dictionnaires sont pleins d'associations de ce type : « frêle comme un brin d'herbe » n'est pas original. Ou plutôt, si vous voulez, ne l'est plus. Le premier qui a comparé la femme à une rose était un poète ; le second, un imbécile. (*Soupirant*) Hélas ! C'est seulement le temps qui est roi ici : tout s'use, et le monde des mots n'y fait pas exception. Tout dépend aussi de la culture, du degré de conscience du langage, de l'héritage, des possibilités de ce monde, anciennes et à venir...

POÈTE – (*Vexé*) Mais je suis capable de dire autre chose.

GRAMMAIRIEN – Je n'en doute pas. (*Malicieux*) Et n'oublions pas que nous sommes les personnages d'un dialogue, qui doivent évoluer pour qu'il ne tourne pas court.

ARTISTE – Il faudrait peut-être lui montrer d'autres versions de cette photo, pour qu'il soit inspiré ou aspiré vers d'autres horizons.

LOGICIEN – Et sûrement vous avez envie vous-même de le faire ?

ARTISTE – Bien sûr.

LOGICIEN – Je savais bien que vous prenez plaisir à torturer les images du monde, et comme à le supplicier.

ARTISTE – Comme sans cela la vie serait banale, mon ami ! Comme on s'ennuierait ! (*Plus sérieux*) Il faut sans cesse métamorphoser le monde, pour métamorphoser nos vies.

L'art imite la nature, bien sûr, mais pas au sens où il en copie les résultats : au sens où il imite son opération. La nature crée, l'art crée. Ils font tous deux la même chose.

LOGICIEN – On dit pourtant que l'art imite la nature.

ARTISTE – Bien sûr, mais pas au sens où il en copie les résultats : au sens où il imite son opération. La nature crée, l'art crée. Ils font tous deux la même chose.

GRAMMAIRIEN – Allons, laissons faire

Métamorphoses

l'Artiste, laissons-le nous proposer autre chose. Aussi bien il en meurt d'envie.



ARTISTE – Je propose donc d'abord de supprimer les couleurs, et de ne laisser que les nuances de gris. Déjà vous voyez une première abstraction, ou bien une première stylisation, puisqu'en effet nous voyons non en valeurs de gris, mais en couleurs. (*À part*) Exception faite évidemment des daltoniens...

LOGICIEN – Je trouve que c'est dommage, que c'est une perte d'informations.

ARTISTE – Vous parlez comme les concepteurs de *Photoshop*... Et vous préférez aussi je pense les films en couleurs aux films en noir et blanc, que vous laissez aux snobs, par exemple à la télé après minuit...

LOGICIEN – Je pense que la couleur au cinéma est un progrès, un enrichissement.

ARTISTE – Elle se rapproche de la vie, mais dans cette profusion colorée même il y a moins de sélection, de choix. Or l'art est peut-être essentiellement un choix, un méthodique système d'ellipses. La vie donne tout, l'intéressant et le non intéressant. L'art élimine au contraire. C'est plus élégant. Le photographe résolu partisan du noir et blanc, ne le plaignons pas : il mourra toujours en smoking...

GRAMMAIRIEN – Cette perte d'informations du noir et blanc en photo est comparable à ce que nous appelons dans le texte une réduction de la caractérisation. Vocabulaire et lexique diminuent en quantité, en précision. Ici notre ami le Poète ne peut plus invoquer le ciel, ou l'eau, ou le nuage, etc., mais simplement la lumière et l'ombre, et des formes silhouettées se découpant dessus, en contre-jour. Elles sont minimales, s'inscrivent et s'écrivent sur fond lumineux.

ARTISTE – C'est bien propre au terme *photographie*, écriture par la lumière.

GRAMMAIRIEN – Alors écoutons ce qu'il va nous dire, voyons ce qu'il va bien pouvoir trouver.

POÈTE – *Le crépuscule ami s'endort dans la vallée...*

LOGICIEN – Pas mal...

GRAMMAIRIEN – Sauf que ce n'est pas de lui, mais de Musset. – Mais de toute façon il a associé ombre, gris, et crépuscule. C'est sans doute conforme à cette heure, curieusement dite entre chien et loup, sans doute parce que les deux animaux ne s'y distinguent pas, où les couleurs disparaissent, où tout se fond et se confond dans de l'obscur. (*Un temps*) Avons-nous pour autant abandonné le cliché, j'en doute.

ARTISTE – Et si on en changeait, si on en mettait un autre ?

LOGICIEN – (*Au grammairien*) Que lui reprochez-vous encore : la banalité ?

GRAMMAIRIEN – Pas seulement. Un certain, comment dire... sentimentalisme. Une propension à se jeter par empathie sur ce qu'il voit, et à en faire le prétexte

Métamorphoses

à exposer ses états d'âme, son monde intérieur. Oui, c'est cela : un certain manque... d'objectivité.

LOGICIEN – Mais alors, comment peut-on, d'après vous, échapper à ce défaut (*À part*) ... si c'en est vraiment un, ce dont je ne suis pas convaincu...

GRAMMAIRIEN – Peut-être en étant plus neutre, plus personnellement absent, comme par exemple les poètes japonais des Haïkaïs. Ou encore en scrutant la forêt même des signes, le mur du langage. Le monde et les mots ne sont pas si perméables et transparents l'un à l'autre, qu'on puisse nourrir l'ambition passer rapidement de l'un à l'autre, en niant le fossé qui les sépare, irréductiblement. Voilà, c'est cela : il a manqué à notre ami une réflexion sur son outil. Il a instrumentalisé le langage, s'en est servi au lieu de le servir. (*Indulgent*) Mais il ne faut pas lui en vouloir : c'était inévitable dans la voie subjective ou romantique qu'il a choisie pour sa poésie.

On n'écrit pas *sur*, on écrit *dans*...

ARTISTE – J'ai une idée, pour illustrer ce passage du spectacle du monde à l'atelier même des signes, à l'exposition ou à la recension des

secrets de fabrique.

GRAMMAIRIEN – Voyons-la. Montrez-nous comment on n'écrit pas *sur*, on écrit *dans*...

ARTISTE – Je supprime donc maintenant les gris, pour ne garder que les noirs et blanc purs. Vous ne pourrez pas dire que je ne me suis pas *mis à la page*.

GRAMMAIRIEN – Effectivement ces signes minimaux ressemblent à des mots nus. Ils sont proches des idéogrammes, et comme ils sont simplifiés, allusifs, ils semblent appeler le sens plutôt que comme tout à l'heure dans la photo « réaliste » le rappeler.

LOGICIEN – Mais si on se trompe sur ce qu'ils veulent dire ?

GRAMMAIRIEN – Ce n'est pas ce qu'ils veulent dire qui compte, mais ce qu'ils *peuvent* dire, et on peut s'y voir comme en un miroir : ainsi, afin de lire le sens, on peut lire en soi-même.

LOGICIEN – Comme dans du marc de café alors ?

ARTISTE – Ou dans un test projectif, type Rorschach...

GRAMMAIRIEN – Laissons pour l'instant cette question, qui effectivement pose problème. (*Au poète*) Alors, cher ami, que nous avez-vous donc trouvé ici ?

POÈTE – *Brins d'herbe bribes de sens bruit de l'eau lignes brisées...*

GRAMMAIRIEN – Soit. (*Amusé*) Voyez comme il se gargarise ! – Et il a raison. En effet, le mot ici vit de sa sonorité autant que de sa signification, et c'est bien. (*Au Poète*) Ce serait encore plus général si vous supprimiez « brin d'herbe » et « bruit de l'eau » qui localisent...



Métamorphoses

LOGICIEN – ...mais qui permettent d'identifier, de faire comprendre de quoi on parle...

GRAMMAIRIEN – Tout à fait. (*Rêveur*) Quelle énigme ! Tout réside dans une relation entre un formel, qui appelle à être, et un significatif, qui rappelle d'où on vient. Catastrophe sans doute, quand un des deux pôles domine sur l'autre... Didactisme dans le premier cas, idiotie dans le second. Comment faire pour que l'équilibre demeure ?

Tout réside dans une relation entre un formel, qui appelle à être, et un significatif, qui rappelle d'où on vient.

ARTISTE – Revenir au monde ?

GRAMMAIRIEN – Sans doute, mais comment, après quelle transformation ?



ARTISTE – Celle-là ?

GRAMMAIRIEN – Comment avez-vous fait ?

ARTISTE – Simplement j'ai interverti les valeurs chromatiques. Vous avez là le négatif de la première image. Ce sont des négatifs de ce genre que vous rendent les photographes quand vous donnez vos photos à développer.

LOGICIEN – Pour moi, j'ai toujours eu du mal à les lire.

GRAMMAIRIEN – Alors, cher poète, cela devient quoi ?

POÈTE – *Herbe cristallisée et comme givrée...*

GRAMMAIRIEN – Supprimez : « comme », n'ayez pas peur. De toute façon un écrivain est quelqu'un qui passe son temps à supprimer une

virgule le matin et à la rétablir l'après-midi, et au prix de combien d'affres ! Jugez de son utilité sur cette terre... Prenez tout cela légèrement, et plus ce sera léger, meilleur sera le résultat.

POÈTE – *Bleuité du froid, affrontée au ciel ocre...*

LOGICIEN – Il ne sait plus ce qu'il dit.

GRAMMAIRIEN – Eh oui, c'est le risque. Plus il verra nettement pour lui les choses, immédiatement, avec sa sensibilité, moins il communiquera ce qu'il voit aux autres. Hélas, il nous abandonne...

POÈTE – *Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir...*

GRAMMAIRIEN – Certes, voir... Mais comment *faire voir* ? Celui qu'il cite a failli s'y casser les dents.

ARTISTE – Et si on disait que ce sont des fleurs artificielles, tout simplement ?

GRAMMAIRIEN – Cherchez donc des fleurs naturelles qui ressemblent à des fleurs artificielles, par exemple peintes en bleu. Maints esthètes l'ont fait.

LOGICIEN – Mais il y en a, le chardon bleu...

POÈTE – (*État second*) *Et qui sait si ces fleurs nouvelles que je rêve...*

Métamorphoses

LOGICIEN – Laissons-le maintenant. Il les trouvera, mais nous les fera-t-il partager ?

ARTISTE – (*Au logicien, après un temps*) Alors, vous non plus n'admettez le pouvoir direct sur la sensibilité des formes et des couleurs ?

Ce qui ne ressemble à rien n'existe pas.

GRAMMAIRIEN – Ce n'est pas cela. Je doute seulement qu'une discussion soit possible là-dessus, car on ne sait pas de quoi on parle. On dit très bien que des goûts et des couleurs on ne dispute pas. Pour qu'il y ait dialogue, communication, le commun dénominateur est le souvenir (au moins minimal) du monde : de quoi ou à partir de quoi parle-t-on ? Nul langage de l'inouï. Ce qui ne ressemble à rien n'existe pas.

ARTISTE – Avec cela, j'hésite à vous montrer ma dernière image, ma dernière version, ma dernière métamorphose (avant les suivantes...) de la photo.

GRAMMAIRIEN – Allez-y toujours, en une époque où taches et maculations passent pour de l'art... Combien de posters abstraits, seulement décoratifs...

ARTISTE – Vous ne croyez pas si bien dire. Voici notre photo, postérisée, et j'avoue que je le trouve belle, en son combat chromatique, son *tohu-bohu*...

GRAMMAIRIEN – (*Songeur*) Effectivement il y a du drame, et vous avez défait ce que Dieu a fait au début de la Genèse, quand il a remué ciel et terre pour mettre de l'ordre dans le monde. Vous avez brouillé ce qu'il a débrouillé, et l'artiste démiurge est vraiment le rival de Dieu. (*Au poète, après un temps*) Mais comment l'aède-poète va-t-il ici le célébrer ?

POÈTE – *D'un feu central, éruption des tiges, défiant le ciel...*

LOGICIEN – Mais où est le brin d'herbe là-dedans ?

ARTISTE – (*Triomphal*) Métamorphosé !

Une merveille absurde est pour moi sans appâts...

GRAMMAIRIEN – Ou oublié ? (*Pour lui-même*) Il a quand même gardé : « tiges »... Que ce soit au départ un brin d'herbe, ce savoir m'enrichit au lieu de m'appauvrir. J'aime voir de la première image à la dernière un trajet, et non pas seulement dans la dernière une annulation ou une suppression, sans rappel. La perception du monde s'entrave, il est vrai, mais aussi à la fois se nourrit de la mémoire. Une merveille absurde est pour moi sans appâts... Il me plaît que l'artiste rival de Dieu transfigure le brin d'herbe jusqu'à lui faire gagner le ciel. *Il a renversé les puissants de leur trône et il a élevé les humbles...* Là est bien le rôle de l'art. (*Aux autres*) Mais dans cette dernière image gardons bien encore, voulez-vous, la présence et



Métamorphoses

le souvenir du brin d'herbe du début, même simple signe nu ou dépouillé, et même s'évanouissant...

ARTISTE – Vous n'avez qu'à dire. Les voici...



Superbolquère, 26 août 2002

© Michel Théron - 2010